

*Les périodiques des émigrés russes en France dans l'entre-deux-guerres :
La revue satirique Oukwat (« fourche ») (1926)*

Du 31 mars au 20 juillet 1926 paraît à Paris¹ la revue satirique russophone *Oukwat* (autre transcription possible : *Ukhvat*, en russe «Ухват», mot signifiant « la fourche »), fondée et dirigée par le poète et éditeur Dmitri Kobiakov (1898 – 1978)². Originaire de Moscou et issu d'une famille de la noblesse russe, il soutient, en 1917 – 1918, le mouvement bolchevique en Russie, mais assez vite, dès 1920, se retrouve en exil. D'abord en Yougoslavie, où il étudie la médecine, fait des traductions littéraires et dirige une revue de jeunesse, *Méduse*. Ensuite à Prague, où il s'inscrit à la faculté de droit, très populaire parmi les émigrés russes, et collabore à une revue d'étudiants. Et, enfin, à Paris, où, tout en poursuivant ses études à la Sorbonne, D. Kobiakov enchaîne des petits emplois avant d'être nommé, en 1924, à la tête de la petite maison d'édition des émigrés russes « Ptitselov » (en russe «Птицелов», mot signifiant « l'oiseleur »). C'est là que, dans l'entre-deux-guerres, voient le jour ses recueils de poésies et le périodique *Oukwat*³.

Dès son premier numéro, cette revue satirique mensuelle est définie comme « le premier périodique satirique qui paraît en exil, n'appartient à aucun parti politique et ne bénéficie d'aucune subvention ». *Oukwat* existe donc grâce aux petites annonces des commerçants russes à Paris⁴, et sa rédaction, pour survivre, est obligée d'augmenter le prix de chaque nouveau numéro. A la différence de *Bitche*⁵, la toute première revue satirique russophone parue en France, *Oukwat* privilégie la satire sociale. Elle réunit autour de son contenu des auteurs et artistes russes vivant à Paris : les écrivains Alexeï Remizov, Nadejda Teffi, Sacha Tcherny⁶, Mikhaïl Ossorguine, Don Aminado⁷ et les dessinateurs Alexandre Chemetoff (Chem), George Annenkoff (N. Nico), Feodor Rojankovsky, Paul Minine etc. Au total, 6 numéros d'*Oukwat* sont publiés et consacrés, chacun d'entre eux, à un thème concret : à l'exil (n°1), au bonheur familial (n°2), à la culture russe (n°3), etc. Chaque numéro de cette revue de petit format (30x23 cm) comporte de 12 à 16 pages, dont certaines sont en couleur.

Oukwat est née tout juste à la veille d'un événement majeur, le Congrès d'émigrés russes à Paris. Tant attendu et minutieusement préparé depuis 1923, ce Congrès réunira, du 4 au 11 avril 1926, à l'hôtel « Majestic », à Paris, près de 400 représentants des communautés russes de 26 pays, afin d'élaborer et de débattre plusieurs questions concernant la Russie soviétique et la diaspora russe dans le monde⁸. Sceptiques face à cette manifestation, les satiristes d'*Oukwat* la placent donc au cœur du premier numéro de leur revue et prennent pour cible les organisateurs du Congrès, notamment P. Strouve, fondateur de la revue *La Renaissance* (« Возрождение»), et leurs opposants idéologiques

¹ La rédaction d'*Oukwat* a été installée au 158, rue Nationale (Paris 13^{ème}).

² Le tout premier numéro de la revue est dirigé par D. Kobiakov et le dessinateur A. Chemetoff (alias Chem) (1898 – 1981), ensuite, tous les autres numéros sont dirigés par D. Kobiakov.

³ Rodionov A., « Oudostoïen vsesoyouznoï pozora : D. Y. Kobiakov », dans *Sibirskiye ogni*, Novossibirsk, n°9, 2008, p. 157-160, lien : <http://magazines.russ.ru/sib/2008/9/ro12.html> (en russe, consulté le 15/09/2014).

⁴ Ces annonces, comme, d'ailleurs, plusieurs d'autres courts textes publicitaires publiés dans d'autres périodiques communautaires russes en France, permettent de recréer l'image du « Paris russe » des années 1920.

⁵ En russe, «Бич», revue politique satirique parue à Paris d'août à octobre 1920 sous la direction de M. Linsky.

⁶ De son vrai nom Alexandre Glikberg.

⁷ De son vrai nom Arminad Shpolyansky.

⁸ Soljenitsyne A., « Predposledniy epizod rossiyskoy revolyutsii », dans Soljenitsyne A. I. (dir.), *Rossiyskiy zarubejn'yi s'ezd. 1926. Parij. Dokumenty i materialy*, Moskva, Russkiy pout', 2006, p. 9 – 10 (en russe).

comme P. Milioukov, rédacteur du quotidien *Les Dernières nouvelles* (« Последние новости»). Les auteurs d'*Oukwat* dénoncent le manque d'action au sein de la diaspora russe. Ils associent le « visage politique » de l'émigré à l'image d'un rêveur bavard qui ne va jamais au-delà de ses paroles⁹ (**Figure 1**).



(Figure 1)

IE, «Notre visage politique », *Oukwat*, Paris, № 1, 1926.

Ce discours satirique se prolonge aussi dans d'autres numéros¹⁰, même si la revue reste fidele à sa conception d'un périodique satirique social et culturel. Voici comment K. Lorensky décrit un patriote russe dans le 2^{ème} numéro d'*Oukwat* : « ... Nous parlons de 'patriotisme' lorsqu'un homme quitte sa patrie et, ensuite, pleure beaucoup en racontant à ses hôtes étrangers qu'il est très malheureux et que, à Moscou, il n'y a plus de tramways et que tout le monde attend un leader. D'abord, les hôtes étrangers l'écoutent, mais ensuite, ils n'en peuvent plus. Les patriotes demandent à leurs hôtes de s'armer et d'aller défendre la Russie, où les patriotes instaurent l'ordre ancien »¹¹. Cependant, l'image de l'émigré dans *Oukwat* n'est pas toujours négative, et cela concerne surtout les exilés ordinaires qui restent à l'écart de la politique. Bien que ce personnage soit montré souvent comme solitaire, mal dans sa peau et peu doué en apprentissage du français¹², il a aussi certaines qualités comme, par exemple, la résistance physique, le courage et la créativité.

La rubrique « Les actualités littéraires » propose de petits sketches mettant en scène soit la vie privée de certaines personnalités du milieu littéraire russe en France, soit les nouvelles sorties et les manifestations au sein des cercles littéraires des émigrés. Il faut dire que cet humour reste « réservé » au lecteur de l'époque qui connaissait bien la vie de sa communauté et ses vedettes, et est assez difficile à comprendre pour le public contemporain n'ayant pas de formation particulière en histoire de l'émigration ou de l'art russes. De nombreuses caricatures, par exemple, celle de Chem, illustrent ce thème « littéraire ». La revue prête également attention aux différentes associations d'émigrés,

⁹ IE, «Notre visage politique », *Oukwat*, Paris, № 1, 1926, p.1.

¹⁰ Par exemple, dans le n° 2, Chem figure P. Strouve en balai, faisant allusion à son attitude de ramasser les idées (Chem, « L'organe » et son Vojd », *Oukwat*, Paris, n°2, 1926, p. 12).

¹¹ Lorensky K., « Les nouveaux vieux mots russes (Les notes populaires pour enfants, professeurs et chauffeurs) », *Oukwat*, Paris, n° 2, p. 8.

¹² Par exemple, la caricature de Chem « Une leçon de français », *Oukwat*, Paris, n°2, 1926, p 14.

comme l'Union de la Jeunesse russe qui regroupe, contre toute logique, des membres d'un âge assez avancé¹³, et des étudiants soucieux d'avoir de faibles revenus et qui rêvent d'un paradis social, où tout élève peut prétendre à une bourse¹⁴.

Oukwat développe aussi le thème des *années folles*, favorables à la propagation de la « mode russe »¹⁵ en France, et notamment, à Paris, grâce au nombre considérable de cabarets, de restaurants et de salles de spectacles « typiquement slaves ». La culture russe est souvent présentée dans ces établissements dans une version simplifiée et pleine de clichés : tziganes, vodka, balalaïkas... La vie nocturne festive, les établissements de divertissement russes et les stéréotypes, qu'ils font naître, deviennent vite une cible favorite des dessinateurs satiriques de cette revue. Ainsi, dans la caricature « Du charme slave ! », F. Rojankovsky montre un riche glouton entouré de danseurs caucasiens et d'attributs « russes » : un samovar, une belle femme coiffée d'un kokochnik et du caviar rouge¹⁶ (**Figure 2**). La perception des Français par les Russes est de même abordée par la revue, qui met en avant les différences entre ces deux grandes cultures. Par exemple, dans une courte pièce humoristique d'I. Sourgoutchev, un personnage réplique : « J'adore le melon et ne comprends pas comment les Français peuvent en manger avec du poivre et du sel ! »¹⁷.



(Figure 2)

Rojankovsky F., « Du charme slave ! », *Oukwat*, Paris, n°2, 1926.

¹³ Chem, « De l'Union de la Jeunesse russe », *Oukwat*, Paris, n°3, 1926, p. 11.

¹⁴ Chem, « Vers l'au-delà », *Oukwat*, Paris, n°2, 1926, p. 10.

¹⁵ Amar M., Milza P., *L'immigration en France au XX^e siècle*, Paris, Armand Collin, 1990, p. 276.

¹⁶ Rojankovsky F., « Du charme slave ! », *Oukwat*, Paris, n°2, 1926, la 1^{ère} de couverture.

¹⁷ Sourgoutchev I., « Cinq minutes », *Oukwat*, Paris, n°3, 1926, p. 7.

Il est difficile de ne pas percevoir par ailleurs la nostalgie profonde qui pèse sur les auteurs d'*Oukwat*. Ainsi, le dessin sans titre de P. Minine ouvrant le n° 2 de la revue mêle de nombreuses figures symbolisant la Russie (moujik, église, isba, bouleaux, etc.) et la Tour Eiffel « décorée », à la russe, d'une cloche¹⁸ **(Figure 3)**. Toute une série de dessins de cet artiste publiée dans *Oukwat* rappelle, par son esthétique, les anciennes gravures populaires russes, dites « louboks ».



(Figure 3)

Minine P., sans titre, *Oukwat*, Paris, n°2, 1926.

De nombreux dessins d'*Oukwat* ont pour thème la famille, en montrant que la vie en exil, malgré toutes les complications, continue. Devant le lecteur défilent des enfants et des grands-parents (une grand-mère devant un nouveau-né : « Si je me rappelle bien, c'est un garçon »¹⁹). Sans oublier les jeunes couples touchés par la crise économique et le chômage (un jeune père lisant son journal : « Tiens ! C'est bien que Mariette et moi, nous nous soyons abstenus d'avoir un deuxième enfant. Le prix du talc pour bébés vient de doubler ! »²⁰). Dès fois, il est même question des mariages contractés par intérêt, comme dans une caricature mettant en scène un jeune émigré qui regarde sa compagne : « J'avais devant moi deux voies : soit faire une carrière au cinéma, soit épouser une morue hollandaise... Ça y est, mon choix est fait ! »²¹ **(Figure 4)** (nous pouvons lire chez le chercheur russe R. Yanguirov que les métiers du cinéma furent parmi les plus côtoyés par le milieu des émigrés russes en Europe²²).

¹⁸ Minine P., sans titre, *Oukwat*, Paris, n°2, 1926, p. 1.

¹⁹ Rojankovsky F., « Le nouveau-né », *Oukwat*, Paris, № 3, 1926, p.3.

²⁰ Rojankovsky F., « Au bois de Boulogne », *Oukwat*, Paris, № 3, 1926, p. 5.

²¹ Rojankovsky F., « Le figurant pour le cinéma », *Oukwat*, Paris, № 3, 1926, p.18.

²² Yanguirov R., « Raby Nemogo ». *Otcherky istoritcheskogo b'yt'a rouskikh kinimatografistov za roubejom. 1920 – 1930-e god'y*, Moskva, Russkoye zarubej'e – Russiy pout', 2007, p. 8, 73 (en russe).



(Figure 4)

Rojankovsky F., « Le figurant pour le cinéma », *Oukwat*, Paris, № 3, 1926.

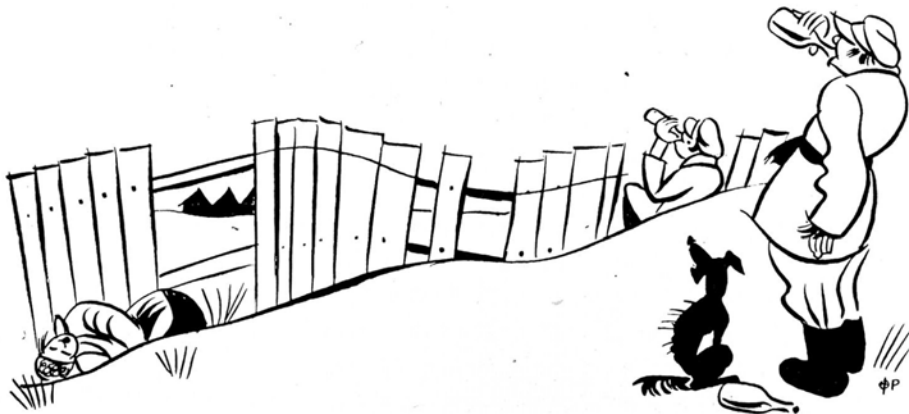
Secondant les écrits et la presse de l'époque, la caricature, y compris celle d'*Oukwat*, souligne l'extrême précarité des émigrés russes. Ainsi, la chambre de l'exilé dessiné par F. Rozhankovskiy en est un bel exemple. Ici, sur le mur, dont la fenêtre donne sur la Tour Eiffel, est accroché un seul cadre. Il s'agit d'un portrait du tsar Nicolas II symbolisant le dévouement particulier des émigrés à leur empereur-martyr, à la monarchie et à ses idéaux. Une assiette vide, en attente d'une omelette, est posée sur la table pour diversifier le décor, ou plutôt, pour accentuer son absence²³. Néanmoins, la vie en exil semble être nettement meilleure et moins dangereuse que celle en Russie soviétique, pays qui a sombré dans la terreur, l'illettrisme, l'alcoolisme et la liberté excessive des mœurs²⁴. De nombreuses caricatures d'*Oukwat* portent sur ces sujets, notamment, celles de F. Rojankovsky (Figure 5). D'autres dessins puisés directement dans la presse soviétique de l'époque, par exemple, dans la revue *Krokodil*, permettait d'apporter un témoignage supplémentaire de la vie en URSS et de combler le manque d'images originales dans *Oukwat*.

²³ Rojankovsky F., sans titre, *Oukwat*, Paris, № 2, 1926, p.3.

²⁴ Rojankovsky F., « Chez un photographe soviétique », *Oukwat*, Paris, № 3, 1926, p. 13.



Амундсен (пролетая над Россией): Удивительно культурная страна!
У всех подзорная трубы!...



Зрители — внизу: Ишь, черт летучий! Сразу из двух бутылок хлещет!...

(Figure 5)

« Amundsen (survolant le ciel de Russie) : - C'est étonnant comme ce pays est culturellement développé ! tout le monde est équipé de télescopes !..

Les spectateurs (en bas) : - Ah, quel diable volant ! Il lui faut deux bouteilles à la fois pour picoler!.. »

(Rojankovsky F., sans titre, *Oukwat*, Paris, № 3, 1926).

Demeuré toujours peu rentable, *Oukwat* ne survécut que durant quatre mois. Pourtant, sa courte existence a suscité un intérêt vif du public, et, surtout, des écrivains russes en exil, qui tentèrent de percer le mystère de sa nature et de sa ligne éditoriale. Dans ses courriers à Z. Hippius, le poète G. Adamovitch mentionne *Oukwat* et son fondateur et sous-entend que ce dernier a de la sympathie pour la gauche, ce que D. Kobiakov n'a, d'ailleurs, jamais cessé d'avoir²⁵. Le temps le démontrera bien: en 1945, D. Kobiakov adhère au Parti communiste français et, en 1948, fait une demande de passeport soviétique. Membre de l'Union des patriotes soviétiques, en 1957, il quitte la France pour l'URSS, où il finit ses jours, en 1978²⁶. Une partie de ses souvenirs manuscrits sera détruite par les autorités

²⁵ «Pisma G. V. Adamovitcha k Z. N. Guippius. 1925–1931 (podgotovka teksta, vstupitel'naya statia i kommentarii N. A. Bogomolova)», dans Korostelev O. (dir.), *Diaspora: Noviyé materialy*, tom III, Paris – Saint-Pétersbourg, Athenaeum/Fenix, 2002, p. 441–442 (en russe).

²⁶ Khazan V., *Guinguer A.S. Stihotvorytel'noye sodержanie : stihi, proza, stat'i, pisma*, Tom II, Moskva, Vodoley, 2013, p. 20 (en russe).

soviétiques, une autre sera conservée dans les fonds d'archives d'État russe et publiée partiellement en 1996.

Du 3 mars au 8 décembre 1945, à Paris, D. Kobiakov dirige également un autre titre satirique, l'hebdomadaire russophone *L'honnête éléphant* (« Честный слон»). Ce journal rappelle quelque peu la conception d'*Oukwat*, que l'on pourrait définir comme la première revue satirique sociale des émigrés russes en France. Aujourd'hui, *Oukwat* est d'une grande rareté. La seule bibliothèque qui possède tous les numéros de cette revue satirique est celle de l'Université du Caroline du Nord, aux États-Unis²⁷.

Sources et pistes bibliographiques :

Amar M., Milza P., *L'immigration en France au XXe siècle*, Paris, Armand Collin, 1990.

Khazan V., *Guinguer A.S. Stihotvorytelnoye sodержanie : stihy, proza, stat'i, pisma*, Tom II, Moskva, Vodoley, 2013 (en russe).

Revue satirique *Oukwat* sur le site d'archives de l'émigration russe : 1920–1939. Paris / Berlin / Harbin / Constantinople / Riga, *Librarium* : <http://librarium.fr/magazines/oukwat> (consulté le 12.02.2013).

“Pisma G. V. Adamovitcha k Z. N. Guippius. 1925–1931 (podgotovka teksta, vstupitel'naya statia i kommentarii N. A. Bogomolova)”, dans Korostelev O. (dir.), *Diaspora: Noviyé materialy*, tom III, Paris – Saint-Pétersbourg, Athenaeum/ Fenix, 2002, p. 435 – 535 (en russe).

Rodionov A., « Oudostoén vsesoyouznoy pozora : D. Y. Kobiakov », dans *Sibirskiye ogni*, Novossibirsk, n°9, 2008, p. 157-160, lien : <http://magazines.russ.ru/sib/2008/9/ro12.html> (en russe, consulté le 15/09/2014).

Soljenitsyne A., « Predposledniy epizod rossiyskoy revolyutsii », dans Soljenitsyne A. I. (dir.), *Rossiyskiy zarubejnyi s'ezd. 1926. Parij. Dokument'y i materialy*, Moskva, Russkiy pout', 2006, p. 6 – 12 (en russe).

Yanguirov R., « Raby Nemogo ». *Otcherky istoricheskogo b'ytá rouskikh kinimatografistov za rubejom. 1920 – 1930-e god'y*, Moskva, Russkoye zarubej'e – Russiy pout', 2007, p. 8, 73 (en russe).

« Честный слон = *L'honnête éléphant*: еженедельная литературно-сатирическая газета », *Bibliothèque électronique d'André Savine* : <http://dc.lib.unc.edu/cdm/item/collection/rbr/?id=23000> (en russe et en anglais, consulté le 07.10. 2014).

« Ухват = *Oukvat* : сатирический журнал », *Bibliothèque électronique d'André Savine* : <http://dc.lib.unc.edu/cdm/item/collection/rbr/?id=16788> (en russe et en anglais, consulté le 08.03. 2014).

²⁷ « Ухват = *Oukvat* : сатирический журнал », *Bibliothèque électronique d'André Savine* : <http://dc.lib.unc.edu/cdm/item/collection/rbr/?id=16788> (en russe et en anglais, consulté le 08.03. 2014).